

L'ensemble Le Balcon va jouer tout “Licht” !

• Sophie Bourdais



L'ensemble français Le Balcon s'attaque à un monument inouï, les sept opéras de Licht, cycle lyrique follement ambitieux de Karlheinz Stockhausen. Rêvé comme l'œuvre d'art du futur.

Grande figure de l'avant-garde musicale dans les années 1950 et 1960, l'Allemand Karlheinz Stockhausen (1928-2007) décide en 1977 qu'il ne composera plus qu'une seule œuvre : *Licht* (« lumière »), un cycle de sept opéras correspondant aux sept jours de la semaine, qu'il achève en 2003. D'une ambition folle, *Licht* déconcerte les critiques et effraie les maisons d'opéra. Certaines osent créer les premières journées, mais *Mittwoch* (« mercredi ») et *Sonntag* (« dimanche ») ne seront mis en scène qu'en 2012 et 2011. Pour fêter ses 10 ans, l'ensemble français Le Balcon se lance un pari d'une démesure toute stockenhausienne : monter l'intégralité de *Licht* entre

2018 et 2024. En commençant, à l'Opéra Comique, par la création française de *Donnerstag* (« jeudi »). Décryptage en trois points clés du plus imposant cycle lyrique de toute l'histoire de la musique.

Une “superformule” qui fonde un univers

En 1977, à Kyoto, Stockhausen a une illumination en entendant chanter des moines bouddhistes. Il imagine un ensemble de sept opéras consacrés aux jours de la semaine, cherche les divinités qui y sont associées, et dégage trois personnages, Eva, Michael et Luzifer. Jeudi est le jour de Michael, lundi celui d'Eva, samedi celui de Luzifer. Les quatre autres journées mettent en scène leurs interactions harmonieuses et/ou conflictuelles, la dernière (dimanche) étant, selon Stockhausen, « *le jour de l'union mystique entre Eva et Michael, d'où émane la vie nouvelle du lundi. La semaine n'a donc ni début ni fin. C'est une spirale éternelle* ».

Plutôt que d'unifier cette spirale à travers un livret, Stockhausen se sert d'une « superformule », noyau d'une partition qui intègre « *toutes les conquêtes musicales du xxe siècle* ». Maxime Pascal, directeur musical du Balcon, voit l'équivalent d'une séquence ADN dans cette « *superposition de trois mélodies [une par personnage], qui contient tout le développement mélodique et harmonique de l'œuvre, ainsi que des caractéristiques de rythmes, de timbres et de narration. De la superformule découle tout ce qu'on voit ou entend dans Licht* ».

L'opéra comme art total

Pour Karlheinz Stockhausen, *Licht* raconte « *tout ! L'histoire de la permanence divine et de la Création, chaque journée de la semaine devant être perçue dans toutes les dimensions possibles, puisqu'elle est à la fois inscrite dans l'ordre cosmique — en rapport avec les planètes et les étoiles — et qu'elle représente une couleur, un matériau, un parfum, un sentiment humain, une forme de sexualité... [Licht] se veut à la fois l'héritage de toute la spiritualité et de toute la culture du passé, tout en proposant une vision de l'avenir et ce que devrait être l'œuvre d'art du futur* » (1). A côté d'un tel programme, même la *Tétralogie*, de Richard Wagner (quatorze heures, contre vingt-neuf pour *Licht*), se sent toute petite.

Musique, textes, chorégraphie, actions et gestes : tout est écrit par le compositeur, qui joue la carte de la transdisciplinarité. « *Esprits cosmiques intemporels immanents* », selon Stockhausen, Michael, Luzifer et Eva possèdent chacun une triple incarnation, instrumentale, vocale et chorégraphique. Michael est ainsi interprété par un ténor, une danseuse et un trompettiste, ce dernier assumant à la fois une partition virtuose, jouée par cœur, et des gestes et déplacements complexes. « *Chaque personnage est un agrégat de figures mythologiques. Parmi les instruments, certains viennent de cérémonies religieuses asiatiques et on trouve beaucoup d'instruments*

africains. Les gestes renvoient au nô et au kabuki japonais, au kathakali indien, mais aussi au flamenco, à la danse classique, au music-hall... Stockhausen écrit un art des hommes et du monde, dans une atmosphère profondément universaliste », admire Maxime Pascal.

Stockhausen trouve de nouvelles façons d'utiliser les instruments traditionnels, intègre des sons du quotidien... et fait déborder le spectacle des salles où il se donne. Dans *Dienstag* (« mardi »), un quatuor à cordes est joué par quatre musiciens embarqués dans quatre hélicoptères. Une grève du chœur perturbe, en 1981, la création milanaise de *Donnerstag* ? Stockhausen exorcise ce mauvais souvenir dans *Samstag* (« samedi »), où une grève « spontanée » de l'orchestre oblige les spectateurs à terminer la représentation dans une église proche de la salle de concert. A l'Opéra Comique, le « Salut » de *Donnerstag* se fera dans le foyer de la salle Favart et l'« Adieu » sur la place Boieldieu, devant le théâtre. Une jolie manière de faire le lien avec le monde extérieur, mais aussi d'accueillir et de raccompagner le public.

Monter “Licht” aujourd’hui

Karlheinz Stockhausen n'a cessé d'impliquer les siens, enfants et compagnes (tous excellents instrumentistes), dans les créations de *Licht*, et officiait en personne à la régie son des spectacles. Il est mort en 2007, les sept auditoriums dont il rêvait pour *Licht* n'ont jamais été construits, et pour la première fois aucun membre de sa famille (très attentive à la façon dont se diffuse l'œuvre) ne participera à l'intégrale. Mais cela fait dix ans que Le Balcon monte des fragments de *Licht*. Ses interprètes ont rencontré les créateurs des rôles, des liens se sont tissés. Maxime Pascal et le metteur en scène Benjamin Lazar ont su expliquer qu'à défaut d'exaucer tous les souhaits scénographiques de Stockhausen (si la spatialisation sonore a fait des progrès formidables, la technique ne permet toujours pas de faire planer les protagonistes) ils respecteraient ses intentions au plus près du mot et de la note. Ils ont ensuite convaincu Olivier Mantei d'accueillir *Donnerstag*. Le patron de l'Opéra Comique ne s'est pas fait prier longtemps : « *C'était un projet un peu fou, mais leur argumentaire tenait la route. Et puisqu'il n'existe pas de maison d'opéra adaptée au projet de Stockhausen, la nôtre convient tout à fait !* » En juin, on verra à la Philharmonie de Paris *Samstag*, jour de Luzifer. Stockhausen pensait que son œuvre servirait « *d'exemple pour une nouvelle orientation de la composition en général* ». Pas sûr qu'il ait vu juste, mais en tout cas, considère Maxime Pascal, « *Licht est écrit pour les oreilles du xxe siècle. Il faut que notre projet soit le début d'autre chose, que d'autres que nous s'emparent de cette œuvre* »

(1) Dans un entretien accordé à *Télérama* en 2003.

A voir

Donnerstag aus Licht, du 15 au 19 nov. à l'Opéra Comique (intégrale), les 10 et 11 janv. 2019 à l'Opéra national de Bordeaux (extraits), les 21 et 22 mai au

London Southbank Centre (intégrale).

Samstag aus Licht, les 28 et 29 juin 2019 à la Philharmonie de Paris.

A lire

Ecouter en découvreur, Karlheinz Stockhausen, éd. Philharmonie de Paris/La rue musicale, 448 p., textes traduits de l'allemand par Laurent Cantagrel et Dennis Collins. La plupart des citations en sont extraites.